

Introduction aux œuvres

Chapter content

A – Le nihilisme ou la négation de la vie	1
1 – Les calomniateurs de la vie	1
(a) – Le dualisme et l’arrière-monde	1
(b) – Une philosophie (de) malade	1
2 – Les prédicateurs de morale	2
3 – Les obsédés de la Vérité	2
(a) – La vie comme chaos et métamorphose	2
4 – Le voile, le viol et l’interprétation	3
B – Le Gai Savoir : Une philosophie de l’affirmation	3
1 – Le retour à la vie	3
(a) – Les saturnales de l’esprit : étude de la préface	3
(b) – Januar – Ja – Jahr	3
2 – L’éternel retour	4
3 – L’acquiescement à soi	4
4 – Un philosophe poète	4

A Le nihilisme ou la négation de la vie

Le platonisme et le christianisme sont deux philosophies qui pour Nietzsche représentent le nihilisme¹ car ce sont des philosophies de la négation, et en particulier de la négation de la vie. Elles considèrent que notre vie n’est qu’illusion, elle ne vaut rien : Nietzsche s’oppose à cette attitude nihiliste.

1 Les calomniateurs de la vie

(a) Le dualisme et l’arrière-monde

Pour Platon, le monde du sensible est le monde de l’illusion, du mirage, de l’erreur et du mensonge. C’est un monde qui est soumis au devenir et au temps qui passe. Notre corps évolue et dépérit, rien n’est stable et rien ne dure.

Le monde de l’intelligible est, lui, le monde des idées, des concepts. Il n’est pas accessible par les sens mais uniquement par l’esprit. Tout y est éternel, immuable et universel. Dans ce monde des idées, Platon trouve les concepts de *Vrai*, *Beau*, *Juste*, *Bien*. Il faut se libérer des sens trompeurs et s’élever vers l’intelligible, il n’y a non seulement une dichotomie entre le monde sensible et le monde intelligible, mais il y a également une hiérarchie.

Cette séparation corps/esprit correspond au *dualisme*. Nietzsche reproche au platonisme ce mépris du corps : pour lui, mépriser le corps c’est mépriser la vie, et c’est ce réfugié dans un *arrière-monde*. L’au-delà du monde intelligible est, pour Nietzsche, un *arrière-monde* fictif dans lequel on se réfugie. Platon loge le vrai monde là où Nietzsche place un refuge pour ceux qui n’osent pas vivre pleinement.

Le christianisme est platonicien : les préceptes chrétiens indiquent que la souffrance physique n’a pas d’importance face à la promesse d’atteindre le vrai monde, l’au-delà. Nietzsche y voit une ruse qui empêche de vivre.

[N,A340,p279] « Cette « dernière parole » risible et terrifiante signifie pour celui qui a des oreilles : « Oh, Criton, la vie est une maladie ! » ». La vie est une maladie, selon Platon. Socrate se réfugie dans un arrière-monde : il sait que son âme est immortelle. « Socrate a souffert de la vie ! »

(b) Une philosophie (de) malade

Nietzsche prétend que la philosophie platonicienne est une philosophie de malades, qui souffrent de la vie et qui tiennent le monde sensible pour maladie. Nietzsche ne sépare pas le corps de la pensée (c’est un anti-dualiste). Pour lui, la pensée provient du corps (càd le corps biologique mais aussi une manière d’être).

1. *nihil*, rien

[N,Préface,p29] « Nous ne sommes pas libres, nous philosophes, de séparer l'âme du corps ». Chaque individu est une architecture, un agencement, un complexe de pulsions et d'instincts, toujours en mouvement. Ces architectures pulsionnelles produisent deux types de vie :

— Des vies ascendantes, donc puissantes, qui produisent une pensée qui exalte la puissance vitale.

— Des corps décadents, qui produisent des pensées malades, qui n'affirment pas la vie mais qui la méprisent.

Michel Onfray nous dit que pour Nietzsche, la pensée est une confession du corps. Si l'on identifie une pensée qui rejette le corps, elle émane d'une vie décadente. Toute pensée est le symptôme d'une organisation pulsionnelle.

[N,Préface,p29] « Je me suis demandé si, somme toute, la philosophie jusqu'à aujourd'hui n'a pas été seulement une interprétation du corps et une mécompréhension du corps ». Nietzsche naît dans un monde dans lequel la philosophie est basée sur le discrédit du corps, il s'occupera de réhabiliter le corps dans son œuvre.

[N,p27] « Mais laissons là M. Nietzsche : que nous importe que M. Nietzsche ait recouvré la santé ? » La structure même de la préface souligne la primauté qu'accorde Nietzsche au corps. « Chez l'un, ce sont les manques qui philosophent, chez l'autre les richesses et les forces ». Les philosophes faibles produisent une philosophie malade pour remédier à leur faiblesse, se consoler et fuir la vie.

2 Les prédicateurs de morale

Les faibles forgent une morale qui culpabilisent les forts, ceux qui contrairement aux faibles, affirment leur force de vivre. Les faibles produisent une morale qui vise à dénigrer les pulsions et les affects de ceux qui maîtrisent leur force vitale. Nietzsche dit que la force vitale s'exprime par la volonté de dominer, la morale du ressentiment est celle des faibles, qui culpabilisent les forts en les soumettant à une série d'interdits moraux.

Pour lui, la morale du ressentiment est une forme de perversion de la puissance vitale. Exemple : morale de la charité. Faire la charité, ça n'est pas seulement par altruisme mais aussi comme assertion d'une volonté de dominer (de dominer le faible en tant que tel). En réalité, derrière la morale charitable, il y a du ressentiment : les faibles sont mus par un mépris de la vie et par un ressentiment de la faiblesse.

Nietzsche propose une évaluation des valeurs : il faut questionner les principes moraux, à l'ère du soupçon. Il s'agit de fonder de nouvelles valeurs pour remplacer les anciennes², en favorisant la vie et la force vitale.

[N,A335,p269] « La compréhension de *la manière dont sont toujours apparus les jugements moraux en général* te ferait passer le goût de ces mots emphatiques ».

[N,A294,p240] « ce sont *eux* qui nous ont incités à croire que les penchants et pulsions de l'homme sont mauvais ». La morale nous coupe de notre propre nature, elle méprise les instincts et les affects : elle nous *dénature*. Une morale qui incite à éviter toute forme de combat est contre-nature, puisque la vie est combat.

[N,A304,p249] « J'ai en horreur toutes les morales qui disent : « Ne fais pas telle chose ! Renonce ! Dépasse-toi ! » ». La morale brime et bride les instincts, elle incite à renoncer.

[N,A305,p250] La morale du troupeau. « Il n'a plus le droit de se confier à aucun instinct, à aucun libre coup d'aile, mais se fige en permanence en une attitude défensive, armé contre lui-même ».

[N,A326,p262] Morale de la « pétrification stoïcienne », on ne vit plus puisqu'on a étouffé nos instincts et nos pulsions, les médecins veulent vous changer en pierre. « Nous n'allons pas assez mal pour devoir aller mal de manière stoïcienne ! ». Le stoïcisme : c'est du lexiomil, c'est la morale de l'ascétisme.

3 Les obsédés de la Vérité

(a) La vie comme chaos et métamorphose

Les négateurs de la vie, les nihilistes, refusent d'admettre que la vie est chaos, mouvement et métamorphose. Tout est soumis au devenir.

Platon et les chrétiens pensent que la Vérité n'est pas du côté de la métamorphose et du devenir : elle est immuable et éternelle. Nietzsche prétend que si Platon pense celà, c'est qu'il a peur de la nuance, il est rassuré par cette conception du monde.

Il y a donc deux conceptions du monde :

— Apollon : (principe apollinien) Représentations du monde qui annule toute forme de chaos et de désordre

— Dionysos : (principe dionysiaque) Dionysos, dieu de l'ivresse donc du chaos et de la métamorphose.

2. « il les dézingue, c'est la philosophie à coups de marteau »

[N,A296] La morale « jette le discrédit sur tout changement, toute réorientation, toute métamorphose de soi ». Il faut être méfiant envers tout ce qui veut se figer, il faut lutter contre la pétrification.

Pour Nietzsche, l’essentiel de ce qui nous anime ne relève pas de la raison et du conscient, mais du chaos de l’inconscient. [N,A333] « La plus grande partie de notre activité intellectuelle se déroule sans que nous en soyons conscients, sans que nous la percevions ». Socrate incarne la tyrannie de la raison en refusant le chaos de la vie : s’illusionner sur la toute-puissance de la raison, c’est rejeter la vie elle-même.

4 Le voile, le viol et l’interprétation

Platon place la vérité dans un arrière-monde immuable : on peut donc y accéder rationnellement et obtenir une vérité objective. Pour Nietzsche, il est illusoire de rechercher l’atteinte d’une vérité immuable, universelle et objective. L’expérience du monde est faite par le corps, la perception de la vérité est donc fondamentalement liée au corps de chacun, à son architecture pulsionnelle. La vue sur le monde est toujours partielle donc partielle, elle est toujours celle d’une certaine *perspective*, qui peut évoluer et qui est propre à chacun.

[N,p30] « Nous ne sommes pas des grenouilles pensantes, des instruments de mesure objective et d’enregistrement aux viscères congelés ». Lien avec la pétrification : nous ne sommes pas des esprits froids et purs déliés de la subjectivité qui est celle de notre perspective. Nos connaissances ne sont toujours que des *interprétations* du monde.

[N,A276] Inverse la formule cartésienne : « *sum ergo cogito* », il ne peut pas y avoir de connaissance objective et universelle.

[N,A319] La connaissance, c’est l’interprétation du vécu, elle émerge de la vie et de l’expérience du corps. Nous « voulons regarder nos expériences vécues dans les yeux, avec autant de rigueur qu’une expérimentation scientifique ».

[N,A324] « La vue, moyen de connaissance ». La vie est la matière même de la connaissance.

[N,p32-33] Nietzsche nous montre que notre perception de la vérité est déplacée³. Métaphore des adolescents égyptiens qui pient les tombes et qui enlacent les statues pour les dévoiler, les découvrir : métaphore de la nudité (voile et dévoilement). Pour Nietzsche, la vérité se voile, elle est toujours parée d’un voile à maintenir. Il ne faut pas faire comme les adolescents égyptiens qui veulent à tout prix lever le voile. Il y a dans la vérité un mystère, un énigme, qu’il faut respecter. Il y a quelque chose d’« obscène » à la volonté « de vérité à tout prix ». Figure de Baubo (figure de la mythologie grecque) : La déesse Déméter se trouve face à Baubo, qui soudainement enlève sa tunique et se met à nu devant Déméter pour lui montrer sa vulve, puis part en éclatant de rire. Il y a quelque chose d’obscène dans ce dévoilement d’une vérité qui devrait rester derrière ses voiles. Autre interprétation de la référence à Baubo : une fois le voile dévoilé, il n’y a plus rien à voir : il n’y a pas d’arrière-monde, le monde sensible donne la totalité du réel. Pour Nietzsche, il est profond de comprendre qu’il faut célébrer le sensible et l’apparence. L’art exalte les sens : il faut avoir envers la vie une attitude d’artiste.

B Le Gai Savoir : Une philosophie de l’affirmation

1 Le retour à la vie

(a) Les saturnales de l’esprit : étude de la préface

Analyse : [N,p25-26]

« *expérience vécue* » : c’est le départ de la philosophie Nietzschéenne. Il écrit du point de vue de la vie elle-même. Livre « écrit dans la langue du vent de dégel » : métaphore du printemps, renaissance, et de la remise en mouvement (contre la pétrification platonicienne). « Les saturnales d’un esprit ». Les saturnales (fête en décembre, \simeq carnaval) sont un renversement des rôles : c’est le passage du non platonicien au oui nietzschéen. Les saturnales ont lieu proche du solstice d’hiver, au moment où le jour reprend le dessus sur la nuit.

Nietzsche prend une attitude d’espièglerie avec la philosophie et la vie. Celui qui dit oui, c’est celui qui est joyeux, alors que le sérieux qui dit non appesantit le réel avec son esprit de gravité. Le livre est une réjouissance. Son attitude philosophique s’ouvre au devenir, à ce qu’il va advenir. La vie est une *aventure*.

(b) Januar – Ja – Jahr

[N,A276]

3. #BalanceTonPorc version philo : #BalancePlaton

- Janvier : Janus, tête tournée vers le passé et vers l’avenir. Nietzsche place le livre 4 sous le signe de Saint Janvier : chaque année (Jahr), à trois reprises, son sang se liquéfie (renouveau, retour de la vie et du mouvement)
- Ja : « Je veux apprendre toujours plus à voir dans la nécessité des choses le beau ». La nécessité n’est pas affligeante, elle est belle et doit être accueillie. « *Amor fati* », celui qui aime dit oui à la vie. Nietzsche refuse la confrontation à ceux qui disent non, il dit oui. « Que torpiller ailleurs soit mon unique négation ». « En somme toute, en grand : je veux même, en toutes circonstances, n’être plus qu’un homme qui dit oui ! »

2 L’éternel retour

[N,A341] (Forme de réponse à Socrate de l’aphorisme précédent) aimer « et toi même et la vie » : amour de la vie (déjà vu). Cet aphorisme se présente comme une parabole⁴. C’est une expérience de pensée, dans laquelle l’éternel retour est une épreuve qui permet d’évaluer la force de vivre. Celui qui refuse de revivre éternellement sa vie n’aime pas suffisamment la vie. Celui qui répond par l’affirmative est celui qui est au plus haut point d’acquiescement de la vie et de la nécessité, c’est l’*amor fati* à son paroxysme.

La vie pleinement vécue, c’est celle dans laquelle chaque instant n’est pas relativisé par les autres événements du passé : un instant qui n’est pas vécu pleinement est abimé par les événements du passé (regret, nostalgie), l’ombre du passé ne ternit pas le présent. Placer son espoir (consolateur) dans l’avenir ou dans un arrière-monde empêche donc de vivre pleinement sa vie, c’est une illusion ou une échappatoire pour ne pas vivre pleinement.

3 L’acquiescement à soi

Nietzsche nous dit : aimer la vie, c’est aussi s’aimer soi, être satisfait de soi sans se méfier de soi (les prédicateurs de morale nous rendent méfiants à l’égard de nous même). Nietzsche valorise une forme d’indépendance de l’esprit contre la *doxa*, contre la morale du ressentiment⁵.

[N,A290] « Car une chose est nécessaire : que l’homme parvienne à être content de lui-même ». Il faut privilégier l’expansion de la force vitale. La morale des faibles, c’est la morale de ceux qui se méfient d’eux-même et qui vont à l’encontre de leur propre force vitale : ils développent une pensée et une morale contre la vie. L’amour de la vie et l’amour de soi sont donc indissociables.

[N,A334] « Qui s’aime soi-même l’aura appris en suivant cette voie : il n’y a pas d’autre voie. L’amour aussi doit s’apprendre ».

[N,A335] « Mais nous, *nous voulons devenir ceux que nous sommes*, – les nouveaux, ceux qui n’adviennent qu’une seule fois, les incomparables, ceux qui se donnent à eux-mêmes leur loi, ceux qui se créent eux-mêmes ! » Il faut valoriser sa singularité, son **idiosyncrasie**. Il s’agit de créer et d’inventer sa propre vie.

[N,A330] « Le penseur n’a pas besoin d’approbation ni d’applaudissement, pourvu qu’il soit assuré de son propre applaudissement : mais de celui-ci, il ne peut se passer »⁶.

4 Un philosophe poète⁷

Nous devons créer notre vie comme on crée une œuvre d’art. [N,début] « *La gaya scienza* » : fait référence à la poésie des troubadours. C’est le terme utilisé pour désigner l’art de composer des poésies lyriques.

Le titre de l’œuvre fait référence également à la figure du chevalier (image d’agôn, d’aventure et de conflit) et l’esprit libre (affirmation de soi).

L’aspect poétique du livre réside aussi dans le début du livre IV : un poème. Le livre est placé sous le signe de la poésie et d’une attitude artistique face au monde. Ce poème concentre beaucoup des termes qui font le livre IV.

Les aphorismes s’appuient sur des métaphores, la fable ou la parabole : ils s’inscrivent dans la poésie au sens large.

[N,A276] « Je veux apprendre toujours plus à voir dans la nécessité des choses le **beau** : je serai ainsi l’un de ceux qui **embellissent** les choses ». La vie n’est pas nécessairement belle, mais il faut voir ce qui en elle est beau, il faut avoir un œil qui embellit.

4. récit qui est vecteur d’une morale, dans un contexte religieux (e.g. paraboles de Jésus)

5. « Le moi est haïssable », Blaise Pascal

6. Nietzsche se fiche d’avoir des followers : follow toi toi-même.

7. grec *poiein* : celui qui crée une œuvre

[N,A299] « Nous voulons être les poètes de notre vie, et d’abord dans les choses les plus modestes et les plus quotidiennes ».

[N,A301] L’homme supérieur est « le véritable poète et prolongateur poétique de la vie ». « C’est nous, les hommes qui sentent en pensant, qui ne cessons de construire réellement quelque chose qui n’existe pas encore ». Créer ce qui n’existe pas, c’est le rôle de l’artiste. Nietzsche fait jouer dans cet aphorisme deux termes latins : la *vis contemplativa* et la *vis creativa*, il y a des hommes d’action qui ne contemplent pas, et des hommes de contemplation qui n’agissent pas. Les hommes supérieurs sont entre les deux : ils contemplent et agissent de manière créative, ils conjuguent *vis creativa* et *vis contemplativa*

[N,A327] Il faut lutter contre l’esprit de sérieux qui appesantit tout. La véritable pensée, c’est celle du gai savoir, qui sait faire preuve de légèreté et d’ironie, qui sait convoquer le rire à son service. Cela permet dans le même temps une mobilité mentale : l’ironie⁸ permet de remettre en question et modifier ses interprétations sans s’appesantir. L’art de la gaieté, c’est un art antidogmatique (celui qui fait preuve d’ironie est celui qui questionne)

[N,A278] « Que de jouissance, d’impatience, de désir, que de vie assoiffée et d’ivresse de vivre se révèle ici à chaque instant ! » Les gênois⁹ ne pensent pas à la mort parce qu’ils profitent pleinement de la vie (soleil, mer). Gênes est une ville de la joie et de la jouissance, du *Heiterkeit*¹⁰.

[N,p32] « Un art espiègle, léger, fugace, divinement serein, divinement artificiel ».

8. étymologiquement : l’interrogation.

9. ville de la côte italienne

10. Terme qu’utilise Nietzsche, qui est traduit dans notre édition par *gaieté d’esprit*